

Vittorio De Seta
Journal d'un maître d'école (Diario di un maestro)
le film, un livre

Sur une idée de Federico Rossin

Un DVD (4h30) et un livre (128 p.) publiés aux éditions L'Arachnéen
Parution : 17 mai 2019



On connaît surtout **Vittorio De Seta** comme le réalisateur de *Il Mondo perduto* (1954-1959), témoignage magistral sur les cultures populaires du sud de l'Italie en voie de disparition. En 1971, il réalise *Diario di un maestro (Journal d'un maître d'école)*. Le tournage a lieu dans une école de la banlieue de Rome – peuplée majoritairement de familles immigrées pauvres, originaires de l'Italie méridionale – avec les enfants du quartier dans leurs propres rôles et un acteur, Bruno Cirino, dans celui de l'instituteur. Inspiré par les théories et les expériences de la pédagogie nouvelle italienne – elle-même inspirée des positions de Célestin Freinet – le réalisateur met en place avec son équipe un dispositif qui permet au *maestro* d'inventer un programme *avec* les enfants dont il révèle les capacités d'organisation, la puissance d'invention et les connaissances.

« Le choix fondamental, écrit De Seta, a été de ne pas faire de film ; en réalité, nous avons fait une école et nous l'avons filmée. »

Lors de sa diffusion à la RAI, en 1973, les quatre épisodes de *Diario di un maestro* (4heures 30) ont été vus par 15 millions de spectateurs et ont suscité un débat national sur l'école. En France, le film n'a été projeté que dans quelques festivals. Nous donnons donc accès à un film à la fois mythique et invisible, avec des sous-titres français.

Pour l'accompagner, un livre qui se compose de trois textes :

–Le texte de **Federico Rossin** porte sur la conception du film et sur le dispositif antiautoritaire du tournage que De Seta a voulu *analogue*, dans les principes (remise en cause du scénario, improvisation, liberté de mouvement des techniciens comme des enfants – le film se déroule hors de l'école autant que dans la classe –, mise en scène du tâtonnement expérimental, critique de la « maîtrise », etc.) à celui de la pédagogie moderne.

– La traduction-transcription des commentaires et propos de *Quando la scuola cambia* (1978 ; Quand l'école change), un ensemble de quatre films-enquêtes réalisés par De Seta suite aux débats suscités par *Diario di un maestro*. Les deux premiers se déroulent dans des classes-type de l'école moderne ; le

troisième pose la question exemplaire de la survivance de la langue et de la culture albanaises dans un village du sud, et celle du plurilinguisme à l'école ; le dernier décrit les effets bénéfiques de l'intégration des enfants handicapés à l'école.

–Le texte de **Francesco Grandi** décrit l'arrière-plan du renouveau de l'école en Italie : la reconstruction d'un pays ravagé par la guerre, l'immigration méridionale vers les grands centres industriels, la douloureuse question dialectale, un réseau d'instituteurs et d'éducateurs militants engagés à l'écart des partis politiques, un paysage éditorial très riche qui rend compte des expérimentations pédagogiques les plus avancées (en Italie ou à l'étranger), et ceci avec le concours des grandes figures du monde intellectuel italien (Carlo Levi, Ernesto de Martino, Alberto Moravia, Pier Paolo Pasolini, Umberto Eco, etc.).

L'ensemble est abondamment illustré de photographies de tournage, de photogrammes, et de documents d'archives inédits en France.

*

Les auteurs :

Entre 1953 et 1959, **Vittorio De Seta** (né en Sicile en 1923 et mort en Calabre en 2011) réalise un ensemble de 10 courts-métrages intitulé *Il mondo perduto* : seul, équipé d'une caméra 35 mm et d'un enregistreur, il filme les vestiges des cultures populaires en Italie du sud. *Banditi a Orgosolo* (1961), son premier long métrage – tourné en Sardaigne – décrit le destin d'un berger pris entre les lois de l'État et les règles non écrites de la communauté sarde. Ses deux films suivants, *Un homme à moitié* (*Un uomo a metà*, 1966) et *L'Invitée* (*L'invitata*, 1969) – coproduits par la France – sont des films de fiction largement inspirés par son expérience de la psychanalyse. Après *Diario di un maestro* et *Quando la scuola cambia*, il retourne au documentaire et réalise quatre films dont deux, *La Sicilia revisitata* (1980) et *In Calabria* (1993) ont pour thème, dit-il, la « “superstition” du progrès ».

Federico Rossin est historien du cinéma, critique et programmeur indépendant dans de nombreux festivals, en France et en Europe (Italie, Chypre, Portugal). En France, il conçoit notamment chaque année plusieurs programmes de films pour les États généraux du film documentaire à Lussas, pour le Cinéma du Réel à Paris et les Rencontres du film documentaire de Mellionec, la Décade cinéma et société à Tulle, le festival Filmer le travail à Poitiers. Il a publié de nombreux essais, sur le cinéma documentaire et d'archive, sur le collage au cinéma, sur le cinéma polonais, sur Jean-Luc Godard, Wang Bing, Joseph Losey, etc.

Francesco Grandi est historien, spécialiste de l'histoire de l'antisémitisme, du sionisme et de l'antifascisme libertaire. Il a mené pendant dix ans des recherches sur les questions d'immigration et sur les politiques éducatives dans les contextes de précarité économique. Il est actuellement responsable de la recherche et du développement à la Fondation Giangiacomo Feltrinelli à Milan.